

Trophée de Paris 2010

Le déroulement du Trophée de Paris et les débats.

Les séances publiques du Trophée de Paris 2010 se sont déroulées le samedi 30 mai à Raspail.

La salle est aussi agréable que d'habitude, mais on peut regretter que la projection n'ait pas eu la qualité, excellente, du son : bien des couleurs apparaissaient délavées.

Petit rappel pour ceux qui ne sont pas familiers des procédures: la durée de projection des montages réceptionnés excédant le temps raisonnable d'une journée de jugement, une présélection (50 montages sur 84) a été opérée par les 4 organisateurs sous leur seule responsabilité: les montages non sélectionnés n'ont pas été soumis aux jurys.

Les autres ont été visionnés par les 29 jurés, et notés individuellement par chacun d'eux, donnant naissance au palmarès. On peut regretter que forts de l'anonymat de leur jugement, ou peut-être lassés par une journée de visionnage, les jurés n'aient pas été présents dans la salle samedi, pour rencontrer les auteurs ou expliciter leur point de vue.

Le programme détaillé des séances publiques n'étant pas annoncé, seuls les auteurs, leurs proches, et des passionnés prêts à consacrer tout un samedi à ce visionnage, composaient le public de la salle, qui a atteint la centaine de spectateurs en fin de journée.

La discussion était menée par Ch. Brion selon les critères d'Objectif Images, à savoir que les auteurs écoutent sans intervenir l'ensemble des opinions et jugements émis avant d'être autorisés à donner leur sentiment, ou à expliciter leurs intentions. Les opinions émises n'ont aucun impact sur le palmarès, établi auparavant, qui a été en partie « distillé » au long de la journée.

Cette procédure est différente de celle des festivals voyages, où l'auteur est généralement invité à présenter son œuvre avant la projection, et à répondre aux questions et remarques du public après. Elle est différente aussi des Festivals habituels, où personne ne parle en dehors des temps de pause.

Parmi les 29 auteurs présents (dont 6 n'avaient pas passé la présélection), deux Italiens, un Britannique, trois Belges et une majorité de Français.

Au total, on a vu 41 montages, dont les 13 premiers du palmarès. On peut regretter de n'avoir pas vu les 3 qui complétaient la liste des « mentions », alors qu'ont été projetés le samedi matin des réalisations nettement moins bien appréciées par les jurys, et dont les auteurs étaient absents.

Que retenir de cette journée ?

La rencontre avec des auteurs qui partagent les mêmes passions, même s'ils les expriment parfois différemment. Des opinions données de vive voix, par des personnes réelles avec lesquelles il est loisible de poursuivre le débat durant la pause, même si l'on n'est pas un grand orateur ou un écrivain.

Des images, de la musique, des textes, des voix, et des opinions, parfois unanimes, parfois opposées, ou en réaction au classement des jurés....

Des idées de forme, de traitement de l'image, de construction, qui aident à améliorer nos propres productions.

La présence de nombreux auteurs est révélatrice du souhait largement répandu d'avoir un « retour », de savoir comment leurs œuvres sont reçues. De telles occasions sont à développer.

Notre avis sur les montages et leurs classements.

Concernant le palmarès, nous sommes ravis que le « [Crépissage](#) » de la mosquée de Djenné par Alessandro Benedetti, que nous avons déjà apprécié à Chelles (voir compte-rendu dessous) soit en tête : nous avons encore plus apprécié le traitement des images d'un événement exceptionnel.

Mais deux montages au moins, dans lesquels nous découvrons à chaque visionnage de nouveaux détails significatifs, nous ont paru très mal appréciés des jurys :

- « [Sur la route](#) » où non content de nous instruire par le discours et l'illustration musicale sur une période charnière aux Etats-Unis, Corentin Le Gall réussit à traduire dans l'image et le rythme les rêves d'évasion de cette époque psychédélique.

- « [Le don d'Emile](#) » de Jean-Louis Terrienne, qui en passant de la réalité au rêve, de l'être au paraître, et vice versa, nous dévoile des profondeurs à peine masquées sous la légèreté souriante, et le talent de l'auteur pour le spectacle, manifesté par sa réapparition en chair, en os et en djellaba à la fin de la projection.

A l'inverse, nous avons été un peu déçus, pour l'avoir attendu en le sachant auréolé du 1er prix du Concours National FPF 2008, par « [Stanis, Jacques et les autres](#) » d'Alain et Danièle Pruvot, dont le sujet est indéniablement poignant, mais dont les images, prises après coup, et le texte, nous ont paru en deçà du problème.

Nous avons été choqués qu'une illustration graphique très soignée et le savoir-faire incontestable de Frédéric Michel dans « [Descartes et Marilyn](#) » aient pour objectif de faire porter à Descartes la responsabilité de tous les malheurs du XXème siècle. Une opinion aussi tranchée dans l'éloge de l'irrationnel nous paraît au moins aussi risquée.

De même, indépendamment de l'idée illustrative qui lui permet d'enchaîner des images sans cohérence propre, le choix par Christian Matthys de la chanson « [Faut vivre](#) » l'entraîne à attribuer à des personnes totalement étrangères l'injonction personnelle et intime de Mouloudji. De quel droit?

Dans la sélection étrangère, beaucoup de montages sans paroles : aller au-delà de la suite sonorisée est un exercice difficile dans lequel les Italiens sont passés maîtres: c'est le cas du premier prix. Mais le spectateur éprouve des difficultés lorsque l'auteur ne donne pas suffisamment d'indices au départ. C'est le cas entre autres pour « [Arc en ciel](#) » de Beata Boguslawska, et « [The question](#) » de Cristian Tzecu.

A l'inverse dans la séquence de Martin Fry « [The mousehole cat](#) », l'histoire est racontée dans un texte très dense, en anglais sans la moindre explication en français, privant le spectateurs de détails que l'auteur a certainement travaillés.

Le sort de nos montages.

En ce qui concerne « [Les colères de Ruaumoko](#) », illustrant des images que nous avons faites en Nouvelle Zélande en 2001, le choix fait par Philippe d'un texte original et d'une diction où la musicalité de la langue se marie à la musique originale n'ont manifestement pas convaincu tout le monde.

Quant à [Georges Bizet](#), il a une fois de plus perdu ses illusions en ne passant pas la présélection des organisateurs !

Mais il a été apprécié dans la salle et nous remercions tous ceux qui l'ont dit.

Quant à ceux qui ne l'ont pas vu et qui souhaiteraient se faire une opinion personnelle, ils peuvent [le visualiser ou le télécharger sur notre site](#) et nous donner leur point de vue par mail....

Le palmarès complet et toutes les informations officielles sur le [Site du Trophée de Paris](#)